

# VADEMECUM

## N°04

Fondation AIA

Architecture - Santé - Environnement

P E N S E R      L A      N A T U R E



E N      V I L L E      L A  
S A N T É  
D E      T O U S  
U P      O R

## VADEMECUM N°04

### Penser la nature en ville pour la santé de tous

**Extrait de « Nature en ville et santé humaine » (*Techniques de l'ingénieur*, 2024), par Gilles Galopin, docteur en biologie végétale, maître de conférences, spécialiste du végétal en ville et de la santé, Institut Agro Rennes-Angers, membre du Comité des experts de la Fondation AIA.**

**Synthèse par Christine Hoarau-Beauval, historienne de la ville contemporaine, directrice déléguée de la Fondation AIA architecture-santé-environnement.**

**Gilles Galopin interroge avec finesse la place du vivant dans la fabrique urbaine, entre écologie, justice sociale et esthétique. Sa réflexion invite à repenser la ville comme un écosystème à part entière, où la nature et la santé sont les conditions essentielles de notre habitabilité commune.**

#### CONTEXTE ET ENJEUX

Il explore le rôle central de la nature dans les espaces urbains contemporains. Alors que les villes concentrent les populations et subissent les effets cumulés du changement climatique, de la pollution atmosphérique et des inégalités sociales, la présence du végétal et des écosystèmes urbains devient un enjeu à la fois écologique, sanitaire et politique.

La nature en ville est loin de se résumer à un décor : elle agit comme un réservoir de biodiversité, qui par sa fonctionnalité écologique, contribuera à un environnement plus sain et potentiellement plus favorable à la santé humaine. Mais sa mise en œuvre demeure complexe, traversée par des tensions entre impératifs techniques, attentes citoyennes et contraintes économiques.

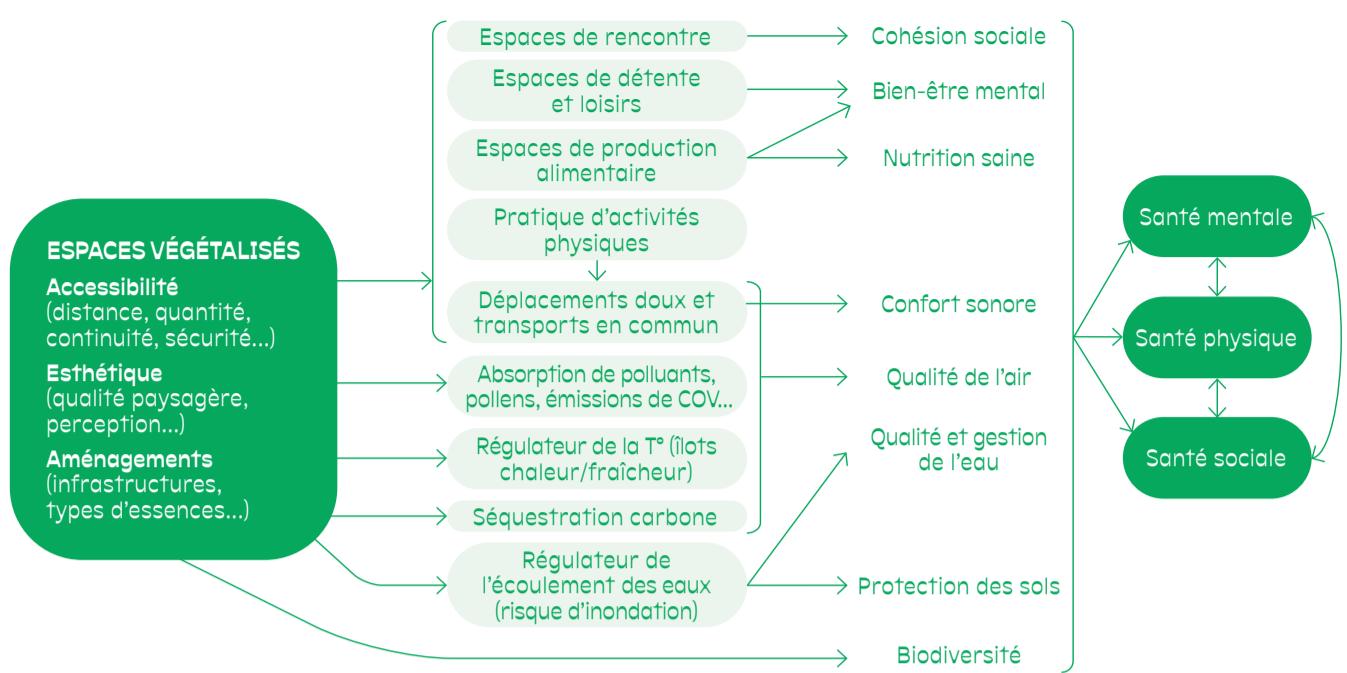
#### LES APPORTS ÉCOLOGIQUES

Selon Gilles Galopin, les espaces de nature, leurs diversités et leurs continuités doivent prioritairement favoriser un écosystème fonctionnel et durable quant à l'équilibre de sa flore et de sa faune. Sa bonne santé, qui doit être mesurée, jouera un rôle fondamental dans la qualité de l'air, des sols, de l'eau et de la régulation des microclimats urbains. Ces éléments interdépendants sont à la base d'un équilibre écologique, qui contribuera à réduire significativement les conséquences de situations climatiques extrêmes, comme les canicules ou les pluies abondantes.

Il insiste sur la valeur écologique intrinsèque du milieu urbain. Les parcs, les squares, les arbres et toute la biodiversité qu'ils abritent sont autant d'éléments qui permettent au citadin de se connecter et d'évoluer en symbiose avec le vivant, avec tous les bienfaits dont il pourra bénéficier pour son bien-être et son épanouissement.



Avenue et square Jeanne d'Arc, Angers / Thierry Bonnet



#### LES DIMENSIONS SOCIALES ET SANITAIRES

La santé humaine débute par un sentiment de sécurité, d'équité, d'existence et de reconnaissance dans notre communauté de vie. L'accès quotidien à des espaces de nature, avec la diversité des activités qui peuvent y être pratiquées, permet d'améliorer la santé mentale, sociale, physique, de façon individuelle et collective. En ville, la nature doit être accessible à tous. Face au vivant, il n'y a qu'un citoyen, qu'il soit jeune ou âgé, en bonne santé ou porteur d'une pathologie. Peu importe son niveau social et son quartier de vie, la nature en ville est un facteur de cohésion sociale et de justice écologique. De plus, c'est dans les quartiers les plus défavorisés que nous mesurons que la présence d'espaces de nature de proximité est la plus bénéfique pour la santé des habitants.

#### CONTRAINTE ET CONTRADICTION

L'auteur met en lumière les nombreuses contraintes auxquelles se heurte l'intégration du végétal dans la ville :

- Techniques** : sols imperméabilisés, réseaux souterrains, faible disponibilité foncière.
- Économiques** : coûts d'aménagement et d'entretien considérés élevés, car n'intégrant pas tous les bénéfices collatéraux de la nature en ville sur la santé des habitants.
- Politiques** : arbitrages complexes entre espaces bâties, mobilités et espaces naturels.

Il met également en garde contre une possible « instrumentalisation » de la nature, réduite à un outil de communication ou à une stratégie d'image. Les politiques de verdissage risquent parfois de privilégier la visibilité et le marketing urbain au détriment de la véritable qualité écologique.

#### VERS UNE APPROCHE SYSTÉMIQUE

Pour dépasser ces contradictions, Gilles Galopin plaide pour une approche systémique. La nature n'est pas un mobilier urbain ou un élément de décoration, c'est une composante structurante de la ville. Les politiques urbaines, par les concepts de « l'urbanisme favorable à la santé » ou de « One Health », doivent concevoir la ville en intégrant le vivant de façon cohérente et fonctionnelle dans les espaces bâties, les espaces de nature et les réseaux de circulation en harmonie avec la vie quotidienne du citadin.

Cette conception suppose :

- d'inscrire les espaces de nature dans une logique de continuités écologiques ;
- de reconnaître la valeur du sol comme un support vivant et fonctionnel ;
- d'articuler les savoir-faire techniques avec la participation citoyenne ;
- d'imaginer des formes urbaines plus perméables et réversibles.

L'auteur invite ainsi à repenser la ville comme un milieu habité mais aussi habitable, capable de s'adapter aux crises climatiques et sociales grâce au rôle actif des écosystèmes.

#### CONCLUSION

Gilles Galopin appelle à dépasser une vision décorative ou compensatoire de la nature urbaine. Il s'agit plutôt de l'inscrire au cœur d'une stratégie globale d'adaptation et de résilience. À l'heure où les villes concentrent les vulnérabilités, la nature devient une condition essentielle de leur équilibre. Elle ne relève pas d'un supplément d'âme, mais d'une infrastructure vitale pour le fonctionnement et la justice des sociétés urbaines. Pour l'auteur, la nature en ville constitue un bien commun : à la fois ressource écologique, outil de santé publique et support de lien social. La pensée urbanistique doit donc s'ouvrir à cette dimension vivante, en la considérant comme une alliée incontournable des politiques de transition écologique.

*La santé est « un état complet de bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Cette définition de l'OMS<sup>1</sup> met en évidence l'importance des déterminants de la santé, qui agissent comme des facteurs de risque ou des ressources influençant la santé individuelle et collective.*

*La salutogenèse<sup>2</sup> est un concept théorique développé par le sociologue Aaron Antonovsky, fondé sur le « sentiment de cohérence » perçu par l'individu, qui le prédispose à appréhender positivement sa vie.*

<sup>1</sup>Organisation Mondiale de la Santé. *Glossaire de promotion de la santé*, 1998.

<sup>2</sup>Millet, Guillaume, « À la mode du green exercise », *Sport & Vie*, numéro 196, janvier 2023.

